



HAL
open science

La survie des langues : pratiques langagières et paysages linguistiques au sein des centres d'exilés en France

Shahzaman Haque

► **To cite this version:**

Shahzaman Haque. La survie des langues : pratiques langagières et paysages linguistiques au sein des centres d'exilés en France. Marie-Caroline Saglio-Yatzimirsky; Alexandra Galitzine-Loumpet. *Lingua (non) grata : Langues, violences et résistances dans les espaces de la migration*, Presses de l'Inalco, pp.229-256, 2022, 9782858314102. 10.4000/books.pressesinalco.44394 . hal-03788568

HAL Id: hal-03788568

<https://inalco.hal.science/hal-03788568v1>

Submitted on 26 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



Marie-Caroline Saglio-Yatzimirsky et Alexandra Galitzine-Loumpet (dir.)

Lingua (non) grata Langues, violences et résistances dans les espaces de la migration

Presses de l'Inalco

Chapitre 7. La survie des langues : pratiques langagières et paysages linguistiques au sein des centres d'exilés en France

The survival of languages: language practices and linguistic landscape within exile centers in France

Shahzaman Haque

Éditeur : Presses de l'Inalco
Lieu d'édition : Paris
Année d'édition : 2022
Date de mise en ligne : 26 septembre 2022
Collection : TransAireS
EAN électronique : 9782858314102



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 13 septembre 2022

Référence électronique

HAQUE, Shahzaman. *Chapitre 7. La survie des langues : pratiques langagières et paysages linguistiques au sein des centres d'exilés en France* In : *Lingua (non) grata : Langues, violences et résistances dans les espaces de la migration* [en ligne]. Paris : Presses de l'Inalco, 2022 (généré le 26 septembre 2022). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pressesinalco/44766>>.



SO CIVILISED

Chapitre 7. La survie des langues : pratiques langagières et paysages linguistiques au sein des centres d'exilés en France

Ce chapitre se propose d'analyser les pratiques langagières et les paysages linguistiques au sein des centres d'accueil de migrants en France par le truchement d'une enquête ethnographique menée dans le cadre du programme ANR LIMINAL (2017-2021). Nous nous intéresserons, d'une part, aux interactions langagières entre les acteurs sociaux et les exilés et, d'autre part, aux biographies langagières de ces derniers depuis le début de leur trajectoire migratoire jusqu'à leur installation en France. Comment les langues sont-elles mobilisées par les acteurs sociaux et par les exilés ? Comment peut-on analyser le paysage linguistique au sein d'un centre de premier accueil ? Comment sont conçus ces marquages linguistiques et à quelles fins ? Dans le processus parsemé d'obstacles d'une demande d'asile, la langue peut jouer un rôle central. Le français paraît omniprésent, l'anglais, à compétence réduite, sert de langue véhiculaire, alors que les langues des exilés sont traduites ou délaissées.

Mots-clés : demandeurs d'asile en France, pratiques langagières, paysage linguistique, ourdouphone, pashtophone, lingua franca, ourdou

The survival of languages: language practices and linguistic landscape within exile centers in France

This article proposes to analyse language practices and linguistic landscapes in asylum centres in France through an ethnographic survey conducted as part of the Liminal program (2017-2021), under the aegis of the National Research Agency, France. In this paper, I attempt to show, on one hand, the language interaction between social workers and asylum seekers, and on the other hand, the linguistic biographies of the latter from the beginning of their migration trajectory until their settlement in France. How are languages mobilised by social workers and asylum seekers in these centres? How can we analyse the linguistic landscape when arrive at reception centres? How are linguistic

markers designed and for what purposes? Language can play an important role during the process of applying for asylum, which is replete with hurdles and daily hassles. The current study indicates that, though French seems omnipresent in asylum centres, English is used as a lingua franca, albeit with limited skills, whereas the native languages of the asylum seekers are translated or abandoned.

Keywords: asylum seekers in France, language practices, linguistic landscape, Urdu-speaking asylum-seekers, Pashto-speaking asylum-seekers, lingua franca, Urdu

اس مضمون میں فرانس کے پناہ گاہوں میں بین النسلیاتی سروے کے ذریعے لسانی عملیات اور منظر نامے کا تجزیہ کیا گیا ہے۔ لیمینال برائے سال 7102-1202 کے نام پر نیشنل ریسرچ ایجنسی کے زیر اہتمام یہ تحقیق کی گئی۔ اس مقالے میں اس تحقیق کو اجاگر کیا گیا ہے کہ سماجی کارکن اور سیاسی پناہ گزین ایک دوسرے کے ساتھ زبانی رابطے کے لیے کیا طریقہ استعمال کرتے ہیں۔ دوسری طرف اس تحقیق میں یہ بھی بتایا گیا ہے کہ یہ پناہ گزین اپنے ملک سے ہجرت سے لے کر فرانس میں آباد ہونے تک کن کن لسانی مرحلوں سے گزرے ہیں۔ نیز ان سیاسی پناہ گاہوں میں سماجی کارکن اور سیاسی پناہ کے طلب گار لوگ اپنی زبانوں کو کیسے متحرک رکھتے ہیں؟ اسی طرح استقبالی مراکز لسانی منظر نامے کو کیسے ظاہر کرتے ہیں؟ اگر کوئی اپنی زبان کے کسی خاص نشان کو ظاہر کرنا چاہتا ہے تو اس کے لیے کیا طریقہ کار اپناتے ہیں؟ ایک قابل توجہ بات یہ بھی ہے کہ سیاسی پناہ کی درخواست دیتے ہوئے اپنی زبان کی کیا اہمیت بوسکتی ہے۔ اس تحقیقی مطالعے سے یہ پتہ چلتا ہے کہ ان پناہ گاہوں میں فرانسیسی زبان بولی جاتی ہے لیکن چونکہ اس میں پناہ گزین اظہار مافی الضمیر ٹھیک طرح سے نہیں کر پاتے اس لیے وہ انگریزی بطور مخلوط زبان کا سہارا لیتے ہیں۔ علاوہ ازیں پناہ گزینوں کی مادری زبانوں کا یا تو ترجمہ کیا جاتا ہے یا انہیں بالکل نظر انداز کیا جاتا ہے۔

کلیدی الفاظ: فرانس میں پناہ کے طلب گار، لسانی عملیات، لسانی منظر نامے، اردو بولنے والے پناہ کے طلب گار، پشتو بولنے والے پناہ کے طلب گار، انگریزی بطور مخلوط زبان، فرانس میں اردو

CHAPITRE 7. LA SURVIE DES LANGUES : PRATIQUES LANGAGIÈRES ET PAYSAGES LINGUISTIQUES AU SEIN DES CENTRES D'EXILÉS EN FRANCE

Shahzaman Haque

Inalco, Plidam

Ce qu'il est convenu d'appeler la « crise migratoire » est aussi une crise des langues et un réaménagement du paysage linguistique en France. En effet, en 2015, environ trois millions des demandeurs d'asile sont arrivés sur les côtes européennes ou ont cherché l'asile ou le refuge dans des pays appartenant à l'Union européenne, dont 79914 en France¹. La plupart des arrivants depuis 2015 proviennent de pays de l'Est, du Moyen-Orient, d'Asie du Sud, particulièrement d'Afghanistan, du Bangladesh et du Pakistan, des pays du Maghreb et de l'Afrique subsaharienne. Ces personnes migrantes ont été exposées à diverses formes de multilinguisme, soit parce que leur pays d'origine est déjà caractérisé par le multilinguisme (en particulier l'Afrique et l'Asie du Sud) ou par différentes formes de diglossie/polyglossie ; soit que la trajectoire migratoire les expose aux contacts linguistiques qui modifient leurs pratiques langagières². Il s'avère que leurs répertoires verbaux s'enrichissent lors de ces multiples contacts avec les langues de ces différents pays.

Parmi les primo-arrivants rencontrés au cours de l'enquête de l'ANR LIMINAL³ en procédure de demande d'asile, certains ont acquis une compétence limitée dans plusieurs langues des pays européens traversés, comme l'allemand ou l'italien, mais en général n'ont aucune compétence en français, sauf à être originaire d'un pays francophone, comme les anciennes colonies d'Afrique de l'Ouest. À ce jour, peu de recherches ont été entreprises sur les

1. Office français de protection des réfugiés et apatrides (<https://www.ofpra.gouv.fr/fr/l-ofpra/actualites/premiers-chiffres-de-l-asile-en>), 2015. Ce chiffre a augmenté en 2019 pour arriver à 132614 requêtes enregistrées par l'OFPPRA (https://www.lemonde.fr/societe/article/2020/01/21/en-2019-une-demande-d-asile-toujours-en-hausse_6026706_3224.html).

2. Par pratiques langagières, on entend, selon la définition de BOUTET (2002, p. 459), des « actes langagiers qui font partie d'un ensemble de pratiques sociales (de production, de transformation ou de reproduction) et qui ne se contentent pas de refléter le social, mais agissent réellement sur lui (dimension praxéologique) ; elles font référence à une parole qu'on considère comme un acte par lequel on modifie l'ordre des choses, qui a des effets sur les relations sociales ».

3. Voir l'introduction de cet ouvrage.

profils et pratiques langagières des demandeurs d'asile⁴. Il existe donc peu d'informations précises ou détaillées sur les langues des acteurs migrants.

Cet article propose d'interroger les pratiques langagières comme centrales dans la « crise migratoire » en France en plaçant les demandeurs d'asile comme acteurs principaux. Dans le cadre d'une enquête ethnographique sur les paysages linguistiques des centres d'accueil de jour et des centres d'hébergement au nord de Paris, où plusieurs études de terrain ont été réalisées, je propose une étude sociolinguistique et monographique de quelques cas de figure des migrants ourdouphones, particulièrement des Afghans. Les enquêtes de terrain ont été conduites en binôme, articulant une approche linguistique avec une approche anthropologique, ce qui a permis de préciser les dimensions sociologiques des médiations langagières. Dans un premier temps, l'enquête a consisté en l'observation participante des migrants entre eux et avec les acteurs associatifs. J'ai élaboré ensuite un questionnaire sur le rôle et l'usage des langues au sein des centres, qui a été renseigné par sept demandeurs d'asile hébergés dans les lieux suivants : le centre de premier accueil (CPA) de la porte de la Chapelle, le centre d'hébergement d'urgence des migrants (CHUM) à Ivry-sur-Seine et le centre d'hébergement d'urgence Jean Quarré, Paris 19^e. Ce sont des centres institutionnels gérés par une association missionnée par l'État, Emmaüs Solidarité, qui est donc liée aux politiques de l'asile du ministère de l'Intérieur. Un quatrième lieu a également été investigué qui est à distinguer des précédents, le centre d'accueil de jour à Calais, lieu associatif bienveillant qui poursuit sa mission d'accueil dans le cadre municipal adverse de Calais et dans un contexte politique tendu⁵.

Notre terrain est donc multisites. Deux acteurs associatifs ont aussi répondu à ce questionnaire au CHUM d'Ivry-sur-Seine. Dans un deuxième temps, j'ai pu mener des entretiens biographiques avec les mêmes sept demandeurs d'asile.

L'enjeu d'une investigation sociolinguistique dans ces centres est de cerner les modes de communication et les langues que les demandeurs d'asile utilisent pour échanger avec l'ensemble des acteurs qui les entourent : autres demandeurs d'asile, autorités administratives, accompagnants au sein d'une association, mais aussi parents et amis restés dans le pays d'origine. Il est important en amont de connaître le parcours linguistique des enquêtés depuis leur pays d'origine et ensuite les compétences langagières qu'ils ont acquises en entreprenant la trajectoire migratoire. Quelles sont les langues parlées dans les centres d'hébergement des demandeurs d'asile ? Quelle représentation

4. Voir toutefois VAN NESTE-GOTTIGNIES, 2018 ; MONTAGUT, 2016.

5. Les entretiens ont été réalisés en 2018 et 2019 avec l'accord préalable d'Emmaüs Solidarité, principal opérateur du CPA, du CHUM d'Ivry-sur-Seine et du CHU Jean Quarré, ainsi qu'avec l'accord du Secours catholique à Calais. Qu'ils en soient remerciés.

linguistique est mise en œuvre par les autorités quant à l'usage de la langue face aux exilés allophones ?

Cette enquête a pour finalité d'appréhender les différents enjeux linguistiques au cours de la migration et de contribuer à préparer ou à améliorer les dispositifs⁶ d'accueil des migrants au niveau linguistique.

Le paysage linguistique auquel les migrants sont confrontés au cours du processus de demande d'asile peut aussi fournir d'importantes informations sur leurs pratiques langagières. On propose une définition large du « paysage linguistique » à l'instar de Kelleher, qui ne se limite pas à la langue, mais comprend aussi « l'utilisation des ensembles textuels/visuels dans la production et la réception des pancartes, notices et autres supports écrits de l'aire urbaine⁷ ». Comment peut-on analyser le paysage linguistique au sein d'un centre ? Comment sont conçus ces marquages linguistiques et à quelles fins ? Comment les langues sont-elles mobilisées par les acteurs sociaux et par les exilés ?

L'enquête ne porte pas uniquement sur les messages destinés aux migrants mais aussi sur les messages provenant des migrants eux-mêmes. À travers les inscriptions présentes dans leurs chambres et dans les espaces communs comme la salle à manger ou les ateliers de dessin, il est possible de constater la présence, la vitalité et l'agencement de telle ou telle langue. Peut-on parler de représentation linguistique en vue de rationaliser voire, dans certains cas, normaliser l'usage de certaines langues ? Autrement dit, les langues des migrants sont-elles plus fréquemment traduites et employées à plusieurs endroits ?

LE CADRE LINGUISTIQUE

Le cadre linguistique des centres d'hébergement étudiés privilégie le français comme langue de communication entre hébergés et acteurs sociaux, et redouble en cela le cadre linguistique de l'administration. Bien que l'obligation de l'utiliser pour communiquer ne soit écrite nulle part, le français agit *de facto* comme langue principale. L'absence de connaissance du français peut être un handicap dans l'accueil des migrants et cela peut avoir une incidence « dans la sélection des candidats à l'entrée d'une structure d'aide », comme relatent Frigoli et Jannot lorsqu'ils évoquent le contexte d'échanges linguistiques par des intervenants sociaux avec des demandeurs d'asile, à l'instar de ce que l'on peut remarquer dans les observations dans les centres que j'ai étudiés : « Nous,

6. Parmi les dispositifs linguistiques au service des migrants, nous pouvons nous référer au *Guide de la demandeuse et du demandeur d'asile à Paris* par l'association WATIZAT. Ce guide est disponible en anglais, en français et en arabe, en pashto et en dari (<https://watizat.org>).

7. KEHELLER, 2017, p. 337.

on travaille sur un contrat relationnel qui passe par la parole. [...] On n'a pas les moyens d'avoir un interprète lors de chaque entretien. Donc, on est réticent face aux familles qui ne parlent pas français⁸ ».



Figure 1. Centre du premier accueil (CPA) à la Porte de la Chapelle

© AGL

Ainsi de M., demandeur d'asile d'origine malienne, qui atteste de l'importance du français dans le processus d'accueil au sein d'une structure. Selon lui, « une personne qui parle le français, elle sera tout à fait accueillie facilement, mais par contre les francophones qui ont des barrières, ils ne sont pas du tout accueillis facilement » (16.04.2019). Emmaüs Solidarité dispose d'interprètes bénévoles en plusieurs langues dans la plupart de ces centres ou campements de migrants. En revanche, la pénurie des interprètes demeure un souci dans les centres d'hébergement d'urgence où, selon Galitzine-Loumpet et Saglio-Yatzimirsky, « le budget dévolu à la traduction est notoirement insuffisant⁹ ». En l'absence d'interprètes, la communication se déroule en anglais, elle n'est pas fluide, car la plupart des migrants sont soit peu scolarisés, soit allophones en anglais et, de plus, les travailleurs sociaux peuvent aussi avoir une compétence limitée en anglais.

L'anglais émerge ainsi comme *lingua franca* entre les travailleurs sociaux et les migrants lorsqu'ils n'ont pas la connaissance d'une langue commune.

8. FRIGOLI & JANNOT, 2004, p. 233.

9. GALITZINE-LOUMPET & SAGLIO-YATZIMIRSKY, 2020.

Selon un témoignage d'un exilé soudanais sur les pratiques langagières par les demandeurs d'asile, le français est la langue commune entre ceux-ci, mais s'il y a un manque de confiance au niveau linguistique avec un interlocuteur de l'administration, le français perd sa place¹⁰ au profit de l'anglais ou de la langue maternelle. Il importe de souligner également qu'un grand nombre de travailleurs sociaux sont polyglottes et que l'un des critères pour leur recrutement est de posséder un répertoire verbal multilingue. S., un demandeur d'asile originaire d'Afghanistan déclare ainsi parler principalement en anglais ou un peu en français avec une phrase ou un mot. Il s'étonne d'ailleurs que « les gens en France » ne sachent « pas parler en anglais¹¹ ».

Au CHUM d'Ivry, qui accueille des familles, Nasr travaille en tant qu'auxiliaire socio-éducatif (ASE). Il parle le français, l'arabe maghrébin en tant que langue maternelle et l'anglais. Selon lui, l'anglais est la langue « principale » qui lui sert énormément dans le cadre d'entretiens d'accueil, bien plus que l'arabe. Il a également recours à la traduction sur *Google*. Ci-dessous une image figurant sur la porte du bureau de Nasr. On y remarque l'inscription en sept langues : le français, l'anglais, l'amharique, l'arabe, le somalien dialectal, l'italien et le persan.



Figure 2. Inscription sur le bureau des travailleurs sociaux

© SH

10. Hamad GAMAL, « Connaissez-vous le français du CADA ? », 28 mai 2020, URL : <https://medium.com/tidomedia/connaissez-vous-le-fran%C3%A7ais-de-cada-a2d81313d78>

11. Selon nos observations, la plupart des migrants originaires d'Asie du Sud s'étonnent du manque de maîtrise de l'anglais par les Français. Il est probable qu'à cause de la colonisation britannique, ils gardent l'impression que tous les Européens ont une compétence élevée en anglais.

K. travaille dans la section santé en tant qu'interprète. Il parle le pashto, sa langue maternelle, et se débrouille bien en français. Il n'est pas très à l'aise en anglais. C'est en pashto qu'il parle avec la plupart des Afghans logés dans ce centre. Sa mission principale est de traduire des locuteurs pashtophones en français dans le bureau du Samu social installé dans le centre. Un travailleur social polyglotte ayant une connaissance précise de l'environnement culturel et linguistique des migrants permet de mieux saisir les besoins et les demandes des hébergés. Ce cadre linguistique porté par les travailleurs sociaux des centres d'hébergement étudiés rencontre donc un terrain linguistique multilingue, celui des hébergés.

PROFILS LINGUISTIQUES ET PRATIQUES LANGAGIÈRES DES MIGRANTS

La plupart des migrants demandeurs d'asile rencontrés dans ces centres étaient plurilingues avant de quitter leur pays d'origine où le multilinguisme était la norme. L'anglais figure dans leurs répertoires verbaux avec une connaissance rudimentaire, notamment pour ceux en provenance d'Afrique subsaharienne et d'Asie du Sud, comme l'Afghanistan ou le Pakistan. Certains avaient été alphabétisés et scolarisés jusqu'à l'âge de douze, quatorze ou seize ans au plus. Par ailleurs, plusieurs trajectoires migratoires comptent des pays d'Europe comme lieux de séjour transitoires. Ainsi, des hébergés ont-ils séjourné en Italie et en Allemagne dont ils ont appris quelques rudiments de la langue. Par exemple X., d'origine afghane, a passé deux ans en Allemagne, mais sa demande d'asile y a été rejetée. Il a rejoint la France pour essayer de nouveau d'obtenir l'asile politique. Il parle couramment l'allemand, le turc, le bulgare, le roumain et même un peu d'italien. À Calais, plusieurs migrants d'origine afghane ont appris l'anglais « sur le tas » après avoir quitté leur pays.

N. vit dans un campement du nord de Paris. Âgé de 22 ans, marié et père de trois enfants en Afghanistan, il a rejoint la France après avoir traversé plusieurs pays et séjourné brièvement aux Pays-Bas. Il ne parle ni pashto ni ourdou et la communication en anglais avec lui est difficile. Il a essayé d'avoir recours à une application bilingue sur son téléphone portable, mais sans internet, il n'y est pas arrivé. Il parle plusieurs langues comme le dari, le turc, l'ouzbek, le hollandais, l'arabe.

Auzanneau et Trimaille ainsi que Auer pointent le rapport de *langue-espace* pour qualifier le simplisme avec lequel les formes linguistiques mises en relation avec l'espace dans la ligne politique des États-nations ignorent la richesse linguistique des locuteurs, alors pris comme des sujets immobiles¹². Il en

12. AUZANNEAU & TRIMAILLE, 2017, p. 35, font référence à AUER, 2013, p. 4.

résulte que, malgré un grand nombre de langues parlées par les migrants, leurs ressources linguistiques ne sont pas jugées utiles, car ils ne parlent pas la langue de l'espace où ils se trouvent. Blommaert explique ce phénomène sous le prisme de l'espace où un environnement particulier organise un régime particulier du langage, un régime qui peut annihiler la compétence langagière d'un individu¹³. C'est en ce sens que, « dans la migration, le répertoire se réorganise en fonction du nouvel espace et de ses contraintes, avec des compétences assez inégales selon les domaines et en fonction des déplacements¹⁴ ». Avec des répertoires verbaux multilingues, les migrants peuvent être victimes d'une discrimination linguistique étant donné qu'ils ne parlent pas le français, la langue désirée et privilégiée par l'autorité, et corollairement, leurs demandes risquent d'être ignorées ou traitées sans urgence.

Au sein du centre d'hébergement d'urgence (CHUM) à Ivry, les jeunes hommes de différentes origines jouent au football (13.03.2019). Ils parlent en anglais ou en arabe. Certains parmi eux n'ont pas l'air de comprendre ces deux langues, mais cela ne les dérange pas. Tous ces jeunes connaissent les règles du foot. Il suffit qu'ils se divisent en deux équipes et se fassent de petits signes pour passer le ballon entre eux¹⁵. Il en va de même pour des migrants afghans à Calais qui jouent au cricket (28.02.2018). Ce sport est célèbre dans le sous-continent indien, ancienne colonie britannique où l'anglais est encore partiellement présent. Dans l'équipe de cricket, comme le précise A., demandeur d'asile afghan et capitaine de son équipe, il y a, en dehors des Afghans, des Sri Lankais, des Bangladais et des Pakistanais.

Il est difficile d'entrer en contact avec des femmes migrantes originaires d'Asie du Sud, principalement parce qu'elles sont moins scolarisées et alphabétisées que leurs conjoints et qu'elles parlent rarement une langue standard¹⁶. Elles dépendent des hommes de leurs familles pour communiquer. Elles sont souvent accompagnées par leur mari ou leur fils aux rendez-vous avec des travailleurs sociaux. La deuxième raison ne permettant pas d'entrer en contact avec des femmes est culturelle. Pour des raisons culturelles ou religieuses souvent occultées, les femmes ne peuvent pas parler à des hommes inconnus. Deux Afghans avec lesquels je me suis entretenu à plusieurs reprises

13. BLOMMAERT *et al.*, 2005.

14. HAQUE, 2012, p. 115.

15. J'ai remarqué à peu près le même phénomène au campement de Jean Quarré, le 5 avril 2019. Les jeunes étaient des demandeurs d'asile plus âgés, environ 18-21 ans, et ne parlaient pas un seul mot entre eux en jouant au foot. Le sifflement et les gestes paraverbaux étaient leurs outils principaux pour communiquer.

16. En sociolinguistique, l'expression « langue standard » est utilisée communément pour définir, entre autres « idéologies de langue standard » selon MILROY & MILROY (1985), « un préjugé vers une langue parlée qui est abstraite, idéalisée et homogène imposée du haut ».

sont en couple, mais je n'ai jamais vu leurs épouses. Elles restent la plupart du temps dans leurs chambres et sortent pour manger dans la cantine ou pour faire des lessives au sein même du centre d'accueil.

Ainsi de S., marié et âgé de 30 ans, logé avec sa femme au CHUM d'Ivry-sur-Seine, qui parle anglais (langue seconde et véhiculaire pour lui), mais qui communique en pashto (langue maternelle) avec son épouse. Selon lui, sa femme reste enfermée dans la chambre, d'une part, parce qu'il n'y a pas d'autres femmes parlant le pashto dans le centre et, d'autre part, par conventions socioculturelles, car il ne serait pas convenable qu'elle socialise, même avec d'autres femmes, qui sont de groupes ethniques différents du sien.

Il est important aussi de souligner les remaniements linguistiques dans le contexte des centres d'accueil. Il a été observé que les demandeurs d'asile ont métamorphosé les mots au niveau phonémique en portant sur le français l'influence de leur langue maternelle : pour les locuteurs pakistanais, l'influence du pendjabi ou de l'ourdou, et du pashto pour les Pakistanais et Afghans. Par exemple, le mot préfecture a été déformé en *prafektshar* par ceux-ci alors qu'il est devenu *brefektur* dans la prononciation arabe¹⁷. On trouve également les mots *gharib*¹⁸ et *case*¹⁹, dont la charge polysémique est parfois très éloignée du sens premier, et qui peuvent prendre un tout nouveau sens dans ce contexte migratoire. Une autre expression récurrente parmi les ourdouphones, *finger dena*, qui signifie littéralement « donner les doigts », mais indique « prendre des empreintes », montre comment les mots et les expressions sont inventés en cas de nécessité ou d'urgence pointant la réalité d'une situation de survie. Blommaert et Maly, dans le sens de Garfinkel²⁰, indiquent que « quelque chose de spécifique », ce qui « fait sens », est un acte significatif. Grâce à ces nouveaux mots et expressions, qui se diffusent entre les migrants, ils élaborent un parler de la migration. Erving Goffman pour sa part a étudié ce phénomène, en tant que *frames*, autrement dit, des contextes différents qui « font émerger le répertoire multiple segmenté²¹ ».

Concernant les demandeurs d'asile en provenance d'Afghanistan, ceux-ci maîtrisent d'une manière générale une palette de langues telles que le pashto et le dari comme langues maternelles, ensuite l'ourdou comme deuxième ou troisième langue. Dès lors, ils commencent à entreprendre la trajectoire migratoire par voie routière en traversant l'Asie et, lorsqu'ils entrent en Europe *via* la Grèce, ils sont susceptibles d'apprendre le grec et bien d'autres langues,

17. Voir blog AZIL et migralect.org.

18. Gharib – L'exilé, Blog AZIL LIMINAL (<https://liminal.hypotheses.org/619>).

19. Case – Récit, Blog AZIL LIMINAL (<https://liminal.hypotheses.org/771>).

20. BLOMMAERT & MALY 2019, p. 4 vont dans le sens de GARFINKEL, 1967.

21. HAQUE, 2012, p 128, à partir de GOFFMAN, 1981.

comme l'allemand, l'italien, le néerlandais et l'anglais. Malgré leurs répertoires multilingues, ils deviennent allophones en France, car aucune des langues qu'ils parlent n'est parlée en France. Aux yeux de Blommaert²², dans le contexte de la mobilité et dans un nouvel espace, ce n'est pas l'individu qui perd sa capacité à employer les ressources multilingues ou bien à qui il manque la capacité à communiquer mais c'est cet environnement particulier instaurant un tel régime de langues qui rend l'individu inapte à communiquer. Dans une telle circonstance, il importe que les migrants, en l'occurrence des Afghans, adoptent certaines stratégies langagières afin de pouvoir communiquer avec autrui. Alors que l'anglais leur sert de langue véhiculaire principale, et ce, même avec une compétence réduite comme on l'a observé plusieurs fois lorsqu'ils parlent avec des travailleurs sociaux dans les centres d'accueil, les migrants commencent aussi à acquérir des compétences rudimentaires en français²³. L'anglais n'est ni la langue parlée en France, ni la langue des migrants, ni la langue de travail, mais il a pris une place considérable du fait que les migrants sont mobiles, qu'ils traversent plusieurs pays jusqu'à leur destination et que tout le monde s'en sert pour échanger les informations essentielles au parcours. Avec quelques mots très communs et avec des questions comme *why*, *how*, la conversation minimale, avec échange d'informations principales, peut se dérouler²⁴. L'ourdou est une langue véhiculaire également pour des migrants originaires d'Asie du Sud parmi les Afghans, les Pakistanais et les Bangladais. Dans l'enquête dans le CHUM d'Ivry, de nombreux Afghans rencontrés disent avoir vécu au Pakistan pendant longtemps avant de faire un voyage vers l'Europe²⁵. Ils apprennent l'ourdou sur le tas au Pakistan, comme l'a remarqué A. qui a appris l'ourdou en parlant avec les Pakistanais et en regardant les films de Bollywood. L'un de ses frères, H., se familiarise avec les mots en hindi, langue proche de l'ourdou, en regardant les séries télévisées indiennes. Souvent, à chacune de mes visites, il me demandait la signification de certains mots du hindi, sachant que j'étais d'origine indienne. Pareillement, les chansons bollywoodiennes, notamment en ourdou et en hindi,

22. BLOMMAERT, 2005. p. 198

23. Voir le témoignage de Hamad GAMAL (cité plus haut, voir la note 10). Comme résident de centre d'accueil de demandeurs d'asile (CADA), il souligne que le français a pris la place de langue commune entre les exilés, que chacun s'efforce de le parler avec ses niveaux et avec ses accents même s'il ne le maîtrise pas.

24. À propos d'interactions sans interprètes entre acteurs associatifs et exilés dans un centre d'accueil, GALITZINE-LOUMPET & SAGLIO-YATZIMIRSKY (2020) soulignent que « le jeu de questions-réponses était réduit à une sorte de sabir minimal » (*When bye bye Afghanistan? ou Tarik bye bye Soudan*).

25. Il importe de signaler qu'à peu près 1,4 million de réfugiés afghans ont été recensés au Pakistan par le Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (UNHCR, 2018).

deviennent un outil de communication entre des migrants iraniens et afghans détenus dans une prison par la mafia russe, selon Matta²⁶.

APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS

L'atelier de français est organisé au sein du CHUM d'Ivry-sur-Seine quatre jours par semaine²⁷. Le groupe des apprenants est hétérogène et plurilingue, comprenant des locuteurs de différentes communautés. Cet atelier a lieu trois jours par semaine, le lundi, le mercredi et le vendredi. Étant libre le vendredi pour faire mon terrain, j'ai assisté à quelques ateliers en m'intéressant à l'interaction entre les professeurs et les apprenants.

		ADULTS FRENCH CLASS							
		TUESDAY		WEDNESDAY		THURSDAY		FRIDAY	
M O R N I N G	10:00 - 11:00 am	Beginner	Advanced	Beginner	Advanced	Beginner	Advanced	Beginner	Advanced
		YOURTE 7	YOURTE 8	YOURTE 7	YOURTE 8	YOURTE 7	YOURTE 8	YOURTE 7	YOURTE 8
	11:30 - 12:30 am	Groupe 4	Advanced	Beginner	Advanced	Beginner	Advanced	Beginner	Advanced
		YOURTE 7	YOURTE 8	YOURTE 7	YOURTE 8	YOURTE 7	YOURTE 8	YOURTE 7	YOURTE 8
A F T E R N O O N	1:30 - 3:30 pm	FOR EVERYBODY		FOR EVERYBODY		FOR EVERYBODY			
		in the school		in the school		in the school			
E V E N I N G	7:30 - 8:30 pm	Beginner	Advanced	Beginner	Advanced	Beginner	Advanced		
		YOURTE 7	YOURTE 8	YOURTE 7	YOURTE 8	YOURTE 7	YOURTE 8		

Figure 3. Planning du cours de français pour les adultes au CHUM Ivry

© AGL

L'apprentissage d'une langue avec une méthode d'approche communicationnelle telle que celle pratiquée dans cet atelier donne aussi

26. MATTA, 2019.

27. Le conseil de l'Europe a conçu une boîte à outils en sept langues (anglais, français, néerlandais, allemand, italien, grec et turc) pour l'accompagnement linguistique aux réfugiés. Voir <https://www.coe.int/fr/web/language-support-for-adult-refugees/home>.

l'occasion de narrer sa propre expérience. Parmi les entretiens (13.03.2019), une fratrie de quatre frères originaires d'Afghanistan précise sa situation. Ils affirment assister à l'atelier de français. Cependant, l'aîné a pris part une fois à l'apprentissage du français mais s'est aussitôt arrêté. Il en est de même pour d'autres Afghans, comme S., qui n'apprennent pas le français. Ils avancent leur difficulté de concentration : leur santé mentale ne leur permettrait pas de suivre les cours. Malgré leur acharnement, mais fatigués et usés par la trajectoire qui leur a fait traverser plusieurs pays en container, ils se plaignent que leur « cerveau ne soit plus en état de recueillir des informations ». De même, à propos d'un exilé albanais en France, Piccoli montre qu'il ne pouvait pas apprendre le français, car « lorsque vous vivez dans un tel stress, vous ne pouvez pas, puisque rien n'entre dans le cerveau²⁸ ». Ces symptômes sont relatifs à l'état de stress post-traumatique tel que consigné en psychiatrie et qui a fait l'objet de plusieurs études centrées sur la difficulté de l'apprentissage de la langue d'accueil par des réfugiés²⁹. Il importe de mentionner que l'aîné des quatre frères, A., rapporte une expérience au cours de laquelle le passeur a jeté un bébé dans la forêt, devant lui et devant ses trois frères mineurs à l'époque, car il pleurait sans cesse au moment où le passeur essayait de franchir une frontière avec son groupe. Bien que cette anecdote n'ait pas de lien avec l'apprentissage du français, A. a peut-être essayé, en la rapportant, de montrer à quel point il était affecté par des événements tragiques lors de sa trajectoire, ce qui l'empêchait de suivre l'apprentissage dans une condition optimale. Selon Gordon, « [...] lorsque les apprenants d'anglais comme langue seconde entrent dans la salle, ils souffrent de multiples facteurs de stress et de traumatismes à des degrés divers³⁰ ». Si les formateurs sont moins sensibles à l'état psychique troublé de leurs étudiants, l'apprentissage peut être perçu comme difficile. Comme le signalent également plusieurs études³¹, les enseignants des associations caritatives et bénévoles « ne sont pas nécessairement formés et soutenus pour répondre à des exigences de qualité ». Dans l'atelier auquel j'ai assisté, le formateur était d'origine palestinienne. Partageant à peu près les mêmes expériences migratoires, il est fort probable que l'enseignant ait été en mesure d'adopter une posture compréhensive face à la difficulté des apprentissages à laquelle ses élèves sont confrontés³².

28. PICCOLI, 2021.

29. CLAYTON, 2015 ; FINN, 2010 ; GORDON, 2011 ; SAGLIO-YATZIMIRSKY, 2018.

30. GORDON, 2011.

31. TARDIS, 2019, p 10.

32. L'ensemble de ces remarques demande à être recontextualisé dans le cadre des politiques d'apprentissage du français liées aux contrats d'intégration. Il conviendrait de signaler que le Conseil de l'Europe a développé un guide pour l'intégration linguistique des migrants adultes (BEACCO *et al.*, 2014) et que ce guide a pour vocation de mettre l'accent sur l'apprentissage

Pour sa part, le frère aîné exprimait sa souffrance par un symptôme d'évitement en ne s'intéressant pas au cours de français. D'après lui, il n'est pas à l'aise avec la méthode d'apprentissage qui repose sur l'approche communicative en français. Ses propos illustrent ses frustrations « ici, ils ne transmettent pas (le savoir) qu'ils enseignent en français. Si vous ne traduisez pas (en ourdou), comment je vais apprendre ? » (traduit de l'ourdou, 13 mars 2019). Une autre raison de ce désintéressement de l'apprentissage du français était aussi liée au fait que la plupart des migrants déclarent vivre dans l'incertitude. D'une part, ils ne savent pas s'ils seront éligibles au statut de réfugié auprès de l'OFPRA et/ou de la CNDA³³ et, d'autre part, en cas de refus, ils seront dans l'obligation de quitter le territoire français. Même s'ils n'en font rien pour certains, le rejet de leur demande d'asile est une limite concrète et symbolique à leur installation en France. Par conséquent, ils ne veulent pas s'investir dans l'apprentissage d'une langue qui ne leur servirait pas dans l'avenir, comme l'ont déclaré plusieurs demandeurs d'asile d'origine afghane et pakistanaise lors des terrains réalisés sur une durée de trois ans.

PRATIQUES ET STRATÉGIES LINGUISTIQUES DANS LES STRUCTURES DE DEMANDE D'ASILE

240

Dans les structures dédiées aux demandeurs d'asile en France, par exemple l'OFPRA, la CNDA ou l'OFII, le français étant la langue principale de communication et de fonction, les demandeurs d'asile sont sollicités pour déclarer la langue dans laquelle ils souhaitent avoir le service de traduction et d'interprétariat dans le cas où ils ne maîtriseraient pas le français³⁴. Il a souvent été observé que les requérants adoptaient la stratégie linguistique qu'ils jugent la plus propice à leur demande d'asile. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, ils sollicitent parfois le service de l'interprétariat dans une langue différente de leur langue maternelle ou de celle de leur scolarité³⁵. Ainsi, un demandeur d'asile d'origine pakistanaise, et dont la langue maternelle est le

en facilitant l'intégration au pays d'accueil (PICCOLI, 2019). Toutefois, la France n'a pas développé, contrairement à l'Allemagne par exemple, une véritable politique d'apprentissage de la langue française pour les réfugiés et encore moins pour les demandeurs d'asile. La récente loi Asile et migration (septembre 2018) en fait un point de réflexion important. Dans les structures d'accueil et d'hébergement pour demandeurs d'asile en France, la grande majorité des cours de français est assurée par des associations ou membres bénévoles avec quasiment aucun moyen.

33. Cour nationale du droit d'asile (<http://www.cnda.fr/>).

34. On lira GALITZINE-LOUMPET & SAGLIO-YATZIMIRSKY (2020).

35. Cette observation a été réalisée dans le cadre de mon travail en tant qu'interprète en ourdou, hindi et pendjabi auprès de ces structures durant trois ans, 2012-2015. L'observation a été davantage attestée lorsque j'ai interviewé quelques migrants dans le cadre de ma recherche pour l'ANR LIMINAL.

pendjabi, solliciterait plus facilement le service en ourdou qu'en pendjabi. Il lui semble que choisir le pendjabi, peu valorisé au Pakistan et dont l'apprentissage n'est pas assuré en milieu scolaire, remettrait en question son éducation et son image de personne cultivée. Il existe aussi des cas où le requérant construit une description biographique différente de ce qui a été vécu³⁶. Il s'est également révélé que des demandeurs d'asile ne souhaitent pas croiser un interprète de la même origine qu'eux, car ils craignent des répercussions négatives auprès des autorités, bien que les interprètes soient assermentés et tenus au secret professionnel. En demandant l'ourdou comme langue de l'interprétariat, le requérant peut aussi bénéficier d'un interprète d'origine indienne. Les demandeurs d'asile pakistanais, étant aussi locuteurs du dari hazaragi (parlé en Afghanistan mais aussi dans la région de Quetta au Pakistan), peuvent changer leur déclaration d'appartenance ethnique pour l'Afghanistan afin d'augmenter leurs chances pour le statut de réfugié, car l'Afghanistan est considéré comme un pays plus touché par le conflit que le Pakistan. Il en va ainsi de même pour les requérants afghans qui peuvent demander un locuteur dariphone iranien pour éviter les interprètes d'Afghanistan³⁷. Pareillement, un requérant tamoul d'Inde peut prétendre que son origine est le nord du Sri Lanka, car celui-ci est considéré comme une zone possible de conflits alors que l'Inde est un pays sûr aux yeux du ministère de l'Intérieur³⁸. Goreau-Ponceaud montre trois points communs entre le Tamil Nadu (Inde) et le nord du Sri Lanka : la langue, le système de valeurs et la religion³⁹. Bouillier constate qu'il y avait à Paris une quarantaine d'interprètes tamouls aussi bien indiens que sri lankais⁴⁰. Néanmoins, en ce qui concerne mes enquêtés, en l'occurrence des Afghans, ils ont tous souhaité être entendus en langue pashto, leur langue maternelle, auprès de l'OFPPA.

36. Au sujet du récit dans le cadre de la procédure d'asile, notons les propos de DA LAGE (2019), « Ces cadres imposent des récits biographiques cohérents et vérifiables, imposent de se présenter comme individu victime, et cela dans des cadres contraignants, toujours au risque de ne pas être cru, et cela tant en France qu'en Angleterre ».

37. Parmi les 107 langues disponibles à l'OFPPA (liste de 2016), il figure « l'urdu » (ourdou), « le pachto » (pashto), « le punjabi » (pendjabi), le dari et le gujarati pour les requérants pakistanais alors que le dari et le pashto sont réservés aux Afghans.

38. Source : Décision du 9 octobre 2015 fixant la liste des pays d'origine sûrs (*Journal officiel de la République française*, 17 octobre 2015).

39. GOREAU-PONCEAUD, 2009.

40. BOUILLIER, 2011.

USAGES DES LANGUES PAR L'INTERMÉDIAIRE D'INTERNET

Internet est devenu un moyen central pour permettre aux migrants de communiquer, particulièrement dans le contexte d'attente de la procédure où le temps paraît dilaté et où cela devient un important « passe-temps⁴¹ ». Dans quelques cas, il est même « le seul moyen d'avoir des nouvelles de la famille restée au pays dans une zone de guerre⁴² » ou bien celui de donner de leurs nouvelles aux familles quittées depuis un moment, ou encore un moyen « d'échange d'information sur leur périple, ou alors pour connaître les conditions météorologiques en mer afin d'envisager la traversée ou non⁴³ ».

Grâce à internet, la langue vernaculaire ou maternelle, ou la diversité des langues standard des migrants semble être maintenue. Selon Sametipour, les demandeurs d'asile d'origine syrienne et iranienne se servent de leurs langues maternelles comme le persan ou l'arabe sur *Facebook*, d'autant plus que, pour comprendre la politique locale néerlandaise ou de leur pays d'origine, leurs langues sont les vecteurs principaux⁴⁴. L'usage des téléphones portables par des migrants a été un sujet de polémique non seulement en France⁴⁵, mais aussi aux États-Unis⁴⁶, car l'impression populaire était que les réfugiés ne devaient pas posséder un smartphone puisque réputés « malheureux ». Diminescu a déjà montré il y a à peu près vingt ans que le téléphone portable était « un instrument de lutte des sans-papiers » qui, selon elle, sert comme une arme d'une « fonction stratégique » en cas de déplacement⁴⁷. Ainsi, pour des exilés, en dehors des fonctions de base d'un téléphone et parmi les applications, les requérants ourdophones se servent de *IMO* qui est une application d'appel et tchatte gratuite avec la connexion internet. Aux Pays-Bas, plusieurs applications mobiles ont été créées telles que : *Refuchat*, *Gherbtina*, *Refugee Buddy* et *Refugermany*⁴⁸. Le géant du réseau social en ligne, *Facebook*, est un autre moyen de rester en contact avec des proches pour les migrants. Comme il a été souligné par De Lage qui a suivi le parcours d'exil de ses enquêtés, il en ressort

242

41. La connexion internet demeure un souci pour les exilés, même si l'accès au WiFi est assuré dans la plupart des centres d'accueil, mais aussi dans les bibliothèques locales.

42. PICCOLI *et al.*, 2019, p. 83.

43. FILALI, 2016.

44. SAMETIPOUR, 2018.

45. <https://www.nouvelobs.com/rue89/rue89-monde/20150912.RUE0551/polemique-honteuse-sur-les-refugies-aux-smartphones.html>.

46. Un reportage du *New York Times* titre « Les essentiels du migrant du XXI^e siècle : nourriture, abri et smartphone » (https://www.nytimes.com/2015/08/26/world/europe/a-21st-century-migrants-checklist-water-shelter-smartphone.html?_r=0).

47. DIMINESCU, 2002.

48. Voir <https://www.diggitmagazine.com/articles/asylum-seekers-online>.

que *Facebook* est un « dispositif narratif⁴⁹ ». Le passage de l'oral à l'écrit sur *Facebook* impacte la manière dont la langue est utilisée, particulièrement pour des demandeurs d'asile qui n'ont pas pu bénéficier de la scolarisation dans leur pays d'origine. Les migrants ont également accès aux journaux du pays d'origine pour suivre les actualités en image ou par simple lecture. Ils sont également incités par diverses associations à se rendre sur des sites internet dédiés aux informations concernant la demande d'asile. Selon nos observations, les sites en français présentent peu d'intérêt pour les migrants non francophones et, malgré la traduction de ces sites en anglais ou en arabe, ils sont peu fréquentés ; en effet, d'une part, la traduction est dans un registre standard, inconnu des migrants peu scolarisés et, d'autre part, la lecture peut devenir un exercice difficile (difficulté d'accès, de concentration et « tous les exilés ne sachant pas lire, *a fortiori* dans la traduction présentée⁵⁰ ». D'après les enquêtes afghans, aucun d'entre eux ne s'est attaché à lire les notes d'information précisant le processus d'asile, voire les informations portant sur les différentes structures liées aux réfugiés en France. Un migrant soudanais rencontré au campement du nord de Paris (21.01.2019) ne savait pas qu'il y avait une demande formelle à faire pour l'asile, malgré son séjour de plus de six mois en France et malgré les documentations disponibles en langue arabe. C'est grâce à ses amis et aux anciens du campement qu'il a pu entreprendre les démarches administratives pour la demande d'asile. Il en va de même pour les demandeurs d'asile syriens qui « ne savent pas ce qu'ils doivent faire » lorsqu'ils arrivent en France⁵¹.

PAYSAGE LINGUISTIQUE AU CENTRE D'ACCUEIL

Dans le centre de premier accueil de la porte de la Chapelle, cent six marquages linguistiques ont été relevés. Par « marquage linguistique », j'entends toute forme ou inscription linguistique portant des indices de pratiques langagières des personnes dans un espace donné. On peut citer Fetterman dont la méthode ethnographique « *Outcropping* » est particulièrement inspirante⁵². Il explique que ce terme renvoie à toutes les informations significatives qui peuvent attirer l'œil d'un chercheur, comme les gratte-ciel, les graffitis ou l'odeur de l'urine dans les rues. Ainsi, dans un centre d'accueil, on peut relever la présence de tout type de marquage linguistique, qu'il soit réalisé sous la forme d'une inscription, d'une expression ou d'une traduction par les demandeurs d'asile eux-mêmes

49. DA LAGE, 2019.

50. GALITZINE-LOUMPET & SAGLIO-YATZIRMISKY, 2020.

51. BÖRTZ *et al.*, 2017, p. 35.

52. FETTERMAN, 1998, p. 57.

d'une part, ou par les travailleurs sociaux d'autre part. La plupart de ces signes sont de nature instructive, présents à titre informatif et pour donner des renseignements concernant l'intérieur de l'espace central d'accueil (dit « la Bulle ») de la porte de la Chapelle. Les marquages linguistiques indiquent des informations précises pour les toilettes, la cantine ou pour l'espace dédié aux rencontres et à des ateliers de dessin, etc. Au sein de la cantine, on remarque le menu, l'heure du repas et des instructions relatives à la propreté. Dans l'espace dédié pour dormir, les instructions concernent le bruit, la lumière et le chauffage. Enfin, pour ce qui concerne les toilettes, la douche ou la laverie, le marquage est plus précis, avec des instructions spécifiques. Aucune faute d'orthographe n'a été relevée, ni en français ni en anglais, lorsque la traduction a été réalisée. L'ourdou n'est pas utilisé comme marquage linguistique, ce qui peut être dû au manque de demandeurs d'asile pakistanais, locuteurs ourdophones en dehors du pendjabi et d'autres langues pakistanaïses. Par exemple, le mot *khush amdeed* en pashto (bienvenue en français), que l'on a trouvé sous une forme calligraphique et en dessin au centre Jean-Quarré, est un mot commun en persan, en dari et en ourdou auquel peuvent s'attacher les migrants d'autres communautés linguistiques. Les dessins et les inscriptions sur les murs sont des voies d'expression alternatives non partagées avec les travailleurs sociaux et donc qui ne s'adressent plus aux acteurs associatifs et administratifs, mais sont plutôt destinés à véhiculer des messages entre hébergés. Ils sont d'une autre nature qu'informativ⁵³.

53. Voir Alexandra GALITZINE-LOUMPET sur les inscriptions dans le CPA dans cet ouvrage, chapitre 11.



Figure 4. Marquage linguistique au Centre de premier accueil de la Porte de la Chapelle. Les traductions sont en arabe et en anglais

© AGL

Au CPA de la porte de la Chapelle, on trouve un coin réservé pour la cantine et des activités récréatives. Alors qu'on entend le français, d'une manière générale, de la part des personnels d'Emmaüs Solidarité, ou par le biais des postes de télévision, le silence observé est troublant. On entend aussi le son mêlé de plusieurs langues, lorsque les migrants parlent entre eux ou avec leurs familles *via* internet et, plus particulièrement, sur *Skype*, *Wechat*, *Whatsapp*, *IMO* ou d'autres applications téléphoniques. À l'heure des repas, si on entend parler français, c'est l'arabe dans ses variétés dialectales comme maghrébines qui est la langue la plus parlée, entre autres langues de migrants. La responsabilité de la gestion du repas accordée aux bilingues arabophones-francophones peut être stratégique, car cela facilite la communication avec une partie majeure des migrants du centre dont l'arabe est la première ou la seconde langue, ou qui ont

une connaissance rudimentaire du Coran. Autrement dit, le Coran écrit dans l'arabe classique ou appelé aussi l'arabe coranique est significatif étant donné que beaucoup de mots de cette langue font partie d'une connaissance générale parmi les fidèles et surtout ceux qui parlent différentes variétés de l'arabe. Pour illustrer un exemple, les versets coraniques sont souvent appris par cœur par des pratiquants musulmans et des mots qui y figurent deviennent une partie intégrale des répertoires verbaux de la communauté linguistique arabophone. Même un musulman de l'Asie du Sud, par exemple, qui ne parle pas l'arabe, mais qui a appris quelques versets coraniques, peut partager une connaissance rudimentaire avec un arabophone, car c'est l'arabe coranique qui fait le pont entre deux cultures distinctes.



Figure 5. Horaires repas au CHUM Ivry-sur-Seine

À Ivry-sur-Seine, au campement d'hébergement, plusieurs yourtes⁵⁴ ont été installées pour le service des repas et l'atelier de français. Ce sont aussi des lieux de rencontre et de socialisation parmi les migrants. Le français est la langue principale des travailleurs sociaux et des bénévoles, l'arabe est également utilisé à un certain degré par eux pour communiquer avec des migrants, mais c'est l'anglais qui domine comme langue véhiculaire principale, entre les migrants et avec l'équipe du centre. On peut aussi entendre le rromani, le pashto, le dari, l'ourdou et le tigrinya parmi les migrants. On y remarque également d'autres marquages linguistiques destinés aux migrants. Ils concernent l'attribution des chambres, le point de rencontre pour les entretiens, pour les visites extérieures, pour des événements culturels et enfin pour le transport.

Si l'anglais semble le vecteur d'information principal pour transmettre des informations aux allophones français migrants, il a été remarqué que, dans certaines informations collectives, les migrants sont informés en arabe, pashto/dari et français, mais pas en anglais⁵⁵.

CONCLUSION

Prenant appui sur les observations de terrain dans quatre centres d'accueil, dont trois d'hébergement, on a étudié les pratiques langagières de quelques cas de figure, particulièrement des migrants d'origine afghane, dans un environnement allophone. L'interaction linguistique entre les migrants et les associatifs ne se limite pas à une langue, en l'occurrence le français, mais reflète un éclatement des langues, toléré, pratiqué, voire encouragé. Juillard décrit un plurilinguisme évolutif comme un plurilinguisme repensé, focalisé sur la reconstruction sociale⁵⁶. Il est également évident que, dans les centres d'accueil et les camps provisoires fréquentés par des migrants, l'importance du plurilinguisme devient un enjeu crucial pour communiquer.

Cette enquête longitudinale a permis d'identifier les pratiques langagières, en retraçant leur trajectoire linguistique à partir de leur pays d'origine, et en suivant l'acquisition du savoir linguistique pendant leur trajet jusqu'à leur bref séjour dans plusieurs pays et finalement leur installation permanente ou temporaire pour la demande d'asile. On a pu appréhender les pratiques langagières dont les migrants disposent, particulièrement les ourdouphones, leurs répertoires verbaux et l'usage de chacune des langues ou uniquement certains mots dans leur interaction avec autrui. La langue devient un outil

54. Référence à l'architecture spécifique de ce CHUM avec huit yourtes pour les lieux collectifs de repas et d'activités (cf chapitre 3).

55. Voir chapitre 2 sur le migralecte, le lexique des migrations.

56. JUILLARD, 2007, p. 236.

capital de la socialisation pour les locuteurs ourdouphones malgré leurs origines différentes (l'ourdou prend le rôle de la langue véhiculaire entre Afghans, Pakistanais et Bangladais, voire avec des Iraniens, si l'on inclut le vocabulaire issu des chansons bollywoodiennes). Le plurilinguisme des hébergés n'étant valorisé ni à l'échelle macro, ce qui est le cas du français, ni à l'échelle micro, ce qui est le cas de l'arabe parmi les travailleurs sociaux, ils se sentent discriminés et se mettent en retrait dans l'interaction. Goffman (1963) a décrit ce phénomène du point de vue sociologique⁵⁷ en montrant comment les individus subissant une discrimination qui les dévalorise socialement se sentent exclus : « les gens qui sont marginalisés ou stigmatisés » (par exemple les demandeurs d'asile) sont sous la pression de « se conformer à la règle générale » et, de cette manière, cette pression donne « un sentiment d'aliénation et d'exclusion⁵⁸ ». La langue peut constituer une forme de stigmatisme dès que l'espace exolingue génère une ambiance de pression exercée sur des personnes allophones. Dans cette perspective, ne pas connaître la langue du pays d'accueil devient un handicap. Lors de notre observation, la dépendance à l'égard de l'interprétariat s'est avérée cruciale pour la réussite de leur projet. Il en résulte, dans un deuxième temps, l'établissement d'un « lexique de la migration », où les mots et les expressions, avec une forte charge symbolique et sémiotique, leur permettent de « survivre » et rester dans la communication avec peu de mots.

248 — L'observation des paysages linguistiques a ouvert un éclairage sur l'interaction et la socialisation langagières, en fonction des répertoires verbaux des migrants et la manière dont ils mobilisent leurs ressources langagières au sein des centres d'accueil. Le français, l'anglais et l'arabe sont les trois langues principales en termes de marquage linguistique qui sont visibles de prime abord et d'une manière permanente. L'ourdou n'y est pas du tout présent. Par contre, on peut trouver le pashto ou le dari, mais uniquement dans l'information collective du matin, grâce aux demandeurs d'asile afghans en France. Malgré ces quelques langues visibles dans le marquage linguistique, il existe aussi d'autres langues parmi lesquelles les plus parlées sont le tigrinya, l'oromo, l'amharique et le bengali. Pour ces locuteurs, aucune des langues pratiquées dans les centres ne leur est adressée ce qui peut signifier qu'ils sont délaissés ou marginalisés au niveau linguistique et qu'ils sont à la merci des « grandes » langues et de leurs interprètes du centre d'accueil, comme le français, l'anglais et l'arabe dans lesquelles ils ont peu ou aucune compétence. Ce travail empirique sur le terrain dans les centres a en outre permis de saisir la manière dont les pratiques langagières et sociales sont exprimées, conditionnées et reconstruites en donnant lieu à de nouvelles significations sociales.

57. Stigmatisme, les usages sociaux des handicaps.

58. Goffman expliqué par FLOWERDEW, 2008, p. 79.

BIBLIOGRAPHIE

- AUER Peter, 2013, “The geography of language: Steps toward a new approach”, in *FRAGL* 16, URL: <http://portal.uni-freiburg.de/sdd/fragl/2013.16> (consulté le 22/03/2021).
- AUZANNEAU Michelle & TRIMAILLE Cyril, 2017, « L’odyssée de l’espace en sociolinguistique », in *Langage & société*, n° 160-161, p. 349-367.
- BEACCO Jean-Claude, LITTLE David & HEDGES Chris, 2014, *L’intégration linguistique des migrants adultes : guide pour l’élaboration et la mise en œuvre des politiques*, Conseil de l’Europe, Strasbourg, 49 p, URL : <https://rm.coe.int/16802f9ad5> (consulté le 22/03/2021).
- BLOMMAERT Jan & MALY Ico, 2019, *Invisible lines in the online-offline linguistic landscape*, *Tilburg Papers in Culture Studies*, n° 223, URL: https://pure.uvt.nl/ws/portalfiles/portal/29324025/TPCS_223_Blommaert_Maly.pdf (consulté le 22/03/2021).
- BLOMMAERT Jan, COLLINS James & SLEMBROUCK Stef, 2005, “Spaces of Multilingualism”, in *Language and Communication*, n° 25, 3, p. 197-216.
- BÖRTZ Torun, DEUSSEN Christiane, MORZIÈRE Michel & ZACHOW Marian, 2017, « Documentation. Les bonnes pratiques du vivre ensemble. L’accueil des demandeurs d’asile en Suède, Allemagne et France », in *Allemagne d’aujourd’hui*, n° 219, p. 26-37.
- BOUILLIER Véronique, 2011, « Interactions entre les institutions judiciaires françaises et les communautés sri lankaises : des affaires familiales en cour d’assises en région parisienne », in *Hommes et migrations*, n° 1291, p. 52-61.
- BOUTET Josiane, 2002, « Pratiques langagières », in CHARAUDEAU Patrick & MAINGUENEAU Dominique (dir.), *Dictionnaire d’analyse du discours*, Seuil, Paris, p. 459-461.
- DA LAGE Émilie, 2019, « L’exil en musique. Partager des “moments musicaux” sur Facebook, une pratique communicationnelle », in *Revue française des sciences de l’information et de la communication* (en ligne), DOI : 10.4000/rfsic.6648. (consulté le 23/03/2021).

- CLAYTON Martha, 2015, "The impact of PTSD on refugee language learners", Working Papers, URL: https://www.researchgate.net/publication/299467247_The_Impact_of_PTSD_on_Refugee_Language_Learners (consulté le 22/03/2021).
- DIMINESCU Dana, 2002, « L'usage du téléphone portable par les migrants en situation précaire », in *Hommes et Migrations*, n° 1240, novembre-décembre, p. 66-79.
- FETTERMAN David, 1989, *Ethnography: Step by Step*, Sage Publications, California, 160 p.
- FILALI Manon, 2016, « Lorsque les réseaux sociaux servent l'humanitaire », in *Rhizome*, vol. 61, n° 3, p. 19-19.
- FINN Heather Bobrow, 2010, "Overcoming barriers: Adult refugee trauma survivors in a learning community", in *TESOL Quarterly*, vol. 44, n° 3, p. 586-596
- 250
—
FLOWERDEW John, 2008, "Scholarly writers who use English as an Additional Language: What can Goffman's 'Stigma' tell us?", in *Journal of English for Academic Purposes*, vol. 7, n° 2, p. 77-86.
- FRIGOLI Gilles & JANNOT Jessica, 2004, « Travail social et demande d'asile : les enseignements d'une étude sur l'accueil des demandeurs d'asile dans les Alpes-Maritimes », in *Revue française des affaires sociales*, n° 4, p 223-242.
- GALITZINE-LOUMPET Alexandra & SAGLIO-YATZIMIRSKY Marie-Caroline, 2020, « Traduire l'exil: l'enjeu central des langues », in *Plein droit*, n° 124, URL : <http://www.gisti.org/spip.php?article6318> (consulté le 22/03/2020).
- GARFINKEL Harold, 1967, *Studies in Ethnomethodology*, Prentice Hall, New Jersey, 288 p.
- GOFFMAN Erving, 1968, *Stigma: Notes on the management of spoiled identity*. Harmondsworth/Englewood Cliffs, New Jersey, 168 p.
- GOFFMAN Erving, 1981, *Forms of Talk*, University of Pennsylvania, Philadelphia, 335 p.

- GORDON Daryl, 2011, "Trauma and Second Language Learning Among Laotian Refugees", in *Journal of Southeast Asian American Education and Advancement*, DOI: 10.7771/2153-8999.1029.
- GOREAU-PONCEAUD Anthony, 2009, « La diaspora tamoule en France : entre visibilité et politisation », in *EchoGéo*, DOI : 10.4000/echogeo.11157.
- HAQUE Shahzaman, 2012, *Étude de cas sociolinguistique et ethnographique de quatre familles indiennes immigrantes en Europe : pratiques langagières et politiques linguistiques nationales et familiales*, Thèse de doctorat non publiée, université de Grenoble, Grenoble, 346 p.
- JUILLARD Caroline, 2007, « Le plurilinguisme, objet de la sociolinguistique descriptive », in *Langage et société*, n° 121-122, p. 235-245.
- KELLEHER William, 2017, « Les Linguistic Landscape Studies », in *Langage et société*, n° 160-161, p. 337-347.
- MATTA Mara, 2019, "Words of Hope, Rehearsals of Freedom: the Glossary of Survival and Other Bengali Language 'Travel Documents'", communication, *L'urgence dans les langues : interactions, médiations et inventions langagières en migration*, Colloque LIMINAL, 10-11 septembre 2019, Paris.
- MILROY James & MILROY Lesley, 1985, *Authority in language: Investigating language prescription and standardisation*, Routledge, London, 189 p.
- MONTAGUT Muriel, 2016, « L'emprise de la torture : Les troubles langagiers des demandeurs d'asile face aux attentes institutionnelles », in *Langage et Société*, n° 158, p. 89-105.
- PICCOLI Vanessa, 2021, "Representations of language learning in the talk of asylum seekers in France", in LEVINE Glenn & MALLOWS David (dir.), *Language learning of Adult Migrants in Europe. Educational linguistics, vol. 53*, Springer, Cham, DOI: 10.1007/978-3-030-79237-4_4.
- PICCOLI Vanessa, TICCA Anna Claudia & TRAVERSO Véronique, 2019, « Go Internet it's here : Démarches administratives de personnes précaires ou en demande d'asile », in *Langage et société*, n° 167, p. 81-110.

- PICCOLI Vanessa, 2019, « Répertoires plurilingues et identités hybrides chez les demandeurs d'asile non francophones », in *Revue travaux de didactique du français langue étrangère*, n° 8, URL : <https://revue-tdfle.fr/articles/hors-serie-8/229-repertoires-plurilingues-et-identites-hybrides-chez-les-demandeurs-d-asile-non-francophones> (consulté le 23/03/2021).
- SAGLIO-YATZIMIRSKY Marie-Caroline, 2018, *La voix de ceux qui crient : rencontre avec des demandeurs d'asile*, Albin Michel, Paris, 320 p.
- SAMETIPOUR Arash, 2018, *Ethnographic study of Facebook Usage among the Persian and Arabic-Speaking Refugees and Asylum seekers in Asylum Center in Utrecht*, Dissertation du Master, University of Utrecht.
- TARDIS Matthieu, 2019, *Une autre histoire de la « crise des réfugiés ». La réinstallation dans les petites villes et les zones rurales en France*, Études de l'Ifri, Ifri, Paris.
- UNHCR, 2018, URL : https://www.unhcr.org/pakistan.html#_ (consulté le 23/03/2021).
- VAN NESTE-GOTTIGNIES Amandine, 2018, « Que dit-on aux migrants ? La communication dans les centres d'accueil en Belgique », in *Hermès, La Revue*, n° 82, p. 41-46.